

La société pourra se plaindre d'avoir dans son sein trop de commerçants et d'industriels et même de professionnels. Est-ce que l'encombrement des professions libérales, dans certaines villes de notre pays, n'est pas déjà une véritable plaie ? Mais la société n'aura jamais à se plaindre d'avoir trop de cultivateurs ; elle se félicitera, au contraire, de leur nombre toujours croissant et cela dans l'intérêt le plus cher de ses enfants et de l'humanité entière.

Tous les autres arts, soit libéraux, soit mécaniques, ne peuvent absolument rien non plus sans l'agriculture. S'ils existent, ils doivent leur existence première aux produits de la terre. L'industrie n'est-elle pas en réalité une modification des produits du sol ? Tandis que le commerce, qu'est-il autre chose, sinon l'échange ou la distribution de ces mêmes produits ? Pour utiliser la laine des brebis et le cuir des bestiaux, il faut créer les immenses usines des villes. Voilà l'industrie qui bat son plein. Le surplus des produits que l'on transporte à l'étranger, qui ne peut se suffire dans les choses nécessaires à la vie : voilà le commerce de ces vastes entrepôts, de ces superbes édifices, de ces manufactures gigantesques ; de là, l'équipement de ces milliers de voiliers et de géants des mers qui sillonneront les océans en tous sens ; de là, le sourd roulement des chars dans les vallées, le long des mers, des grands lacs ; de là, en un mot, l'explica-